

Occitanie Hautes-Pyrénées Tarbes

"Un chien sociabilisé peut être 100% pertinent en termes de protection envers un prédateur" :
chiens de protection en montagne,
faut-il craindre les agressions ?



Le témoignage effrayant d'un photographe, acculé une nuit entière par des chiens de protection des troupeaux le 18 juillet dernier, repose la question de la cohabitation entre ces chiens et les randonneurs dans les Pyrénées. Entretien avec un technicien, chargé d'aider les éleveurs à sélectionner les bonnes races.

Faut-il se méfier des chiens de protection des troupeaux en montagne et comment éviter l'agression ? Le 18 juillet 2025, un photographe s'est fait la frayeur de sa vie lors d'une sortie dans les Hautes-Pyrénées. Il s'est retrouvé confronté toute une nuit à des chiens très agressifs. Et l'histoire aurait pu mal finir.

Cette affaire repose en tout cas la question de la cohabitation entre les chiens de troupeaux et les humains. Comment sont-ils sélectionnés ? Quelles races sont privilégiées ? Et ces chiens sont-ils préparés à une présence humaine avant d'être utilisés pour la protection des troupeaux en estive ? Julien Boucher est technicien de chiens de protection au sein de la Pastorale pyrénéenne. Ces questions font partie de son quotidien dans ses relations avec les éleveurs.

Entretien.

France 3 Occitanie : quelles sont les races de chiens destinées à protéger les troupeaux ?

Julien Boucher : Il existe 80 races de chiens de protection dans le monde. Elles ont été façonnées en fonction des besoins. Par exemple, on peut avoir des races plus adaptées à la chaleur que d'autres, des races plus adaptées au froid que d'autres. Par contre, il y a des points communs qu'on retrouve dans beaucoup de races : beaucoup d'aboiements, parce qu'on veut que ce soit des chiens qui aboient beaucoup. C'est un des moyens de protection les plus efficaces pour prévenir le prédateur qu'il y a des chiens. On veut des grands chiens plutôt costauds, parce que si jamais il y a confrontation avec le prédateur, il a plus de chances de s'en sortir vivant. Toutes ces races ont des points communs, et il y a aussi des petites spécificités en fonction de la manière dont les races ont été créées.

France 3 Occitanie : Est-ce qu'on a des races particulières dans les Pyrénées justement ?

Julien Boucher : Sur la chaîne pyrénéenne, la race autochtone, c'est le Montagne des Pyrénées, ce qu'on appelait à l'origine le Patou. Après, on va retrouver du Kangal, originaire de Turquie. On va aussi rencontrer le Transmontano, lui, il vient plutôt du Portugal et le Mâtin espagnol. C'est un cousin du Montagne des Pyrénées. De la race « Montagne des Pyrénées », le Patou est avant tout un chien de travail, dressé pour surveiller son troupeau et le porter d'éventuelles attaques extérieures. En raison des ours, la présence des Patou s'est accentuée.

Nous, à la Pastorale Pyrénéenne, on va conseiller aux éleveurs de mettre en place des Montagnes des Pyrénées. D'abord, parce qu'on a un pool génétique important. Pour choisir des reproducteurs, on a plus de choix que dans les autres races. Et ensuite, comme l'association existe depuis 30 ans, on a réellement un recul sur la génétique. Il y a des génétiques, qu'on a sorties du schéma de protection parce que, par exemple, trop agressifs, parce qu'ils allaient trop à la chasse, parce qu'ils étaient trop craintifs.

Et donc, quand il y a, par exemple, un éleveur qui nous dit que j'ai cette femelle, qu'est-ce que tu en penses ? Et cette femelle, on la connaît, on va la tester. On va la tester à vélo. On va la tester à pied, sans l'éleveur, plusieurs fois dans l'année.

Parce qu'on ne peut pas se faire une idée d'un chien à un instant T. Parce qu'en fonction de ce qu'il a vécu dans les dernières semaines, dans les derniers jours, ça peut évoluer. Donc, on va le tester plusieurs fois. Puis, on va dire à l'éleveur, ben oui, écoute, ta chienne, elle a vraiment un comportement pertinent en termes de protection. Elle a un comportement pertinent vis-à-vis de l'humain. Elle est bien sociabilisée. Donc, il y a la génétique et l'éducation, j'ai envie de dire.

Si l'éleveur a un bon environnement, un bon contexte pour devenir éleveur naisseur, nous techniciens, on peut lui dire, ben écoute, moi, je te propose de t'amener un mâle et de faire des naissances chez toi. Et donc, on va aller choisir un mâle qui va être complémentaire de ce chien. C'est-à-dire que si la chienne, par exemple, c'est une chienne qui a tendance à être pas trop sûre d'elle, mais que tout le reste est super, on va aller prendre un chien plutôt sûr de lui. En fait, l'objectif, c'est d'avoir des chiots équilibrés.

France 3 Occitanie : comment on explique alors ce qui s'est passé avec ce photographe le 18 juillet ? Il évoque des chiens a priori issus de croisements qu'il ne connaissait pas.

Julien Boucher : Nous, on développe des chiens de protection LOF, inscrits au livre des origines françaises, pour avoir une garantie. On ne vend rien. On met en relation des vendeurs et des acheteurs. Mais les chiots, il faut qu'ils soient nés dans le réseau éleveur naisseur de la Pastorale, des gens qui signent une charte de bonne conduite, sur la question sanitaire et sur l'éducation. Nous, on va de plus en plus favoriser des chiens inscrits au livre des origines françaises pour pouvoir vous garantir que ce que vous allez acheter chez votre éleveur, ça sera bien un montagne des Pyrénées et pas un croisé.

Il y a un consensus scientifique qui explique que plus un caractère a été sélectionné depuis longtemps, plus il va être inscrit dans le patrimoine génétique.

C'est le cas du montagne des Pyrénées. Il a été sélectionné avec notre pastoralisme local, dans des petits villages, des petites exploitations avec beaucoup de tourisme, chose qu'on ne va pas obligatoirement retrouver, par exemple, en Anatolie ou en Turquie, où ça va être des grandes steppes désertiques, où la pression touristique ne

sera peut-être pas la même au kilomètre carré que dans nos Pyrénées. Alors mélanger des races, c'est un peu comme un jeu de dés. C'est le hasard de la génétique. On ne sait pas ce qu'il va ressortir.

Le cas dont on parle, c'est un éleveur qui n'est pas suivi par l'association et on parle d'une meute. Imaginons que les chiens ne sont pas stérilisés, ni les mâles ni les femelles. Il y a une femelle qui sort en chaleur au milieu. Là, les mâles, c'est chimique, c'est la testostérone. Ils vont se battre entre eux. Il va y avoir d'énormes conflits. Vous, vous arrivez ce jour-là sur la montagne. Vous arrivez sur une meute qui est plus livrée à elle-même et qui va avoir des comportements vis-à-vis du randonneur moins adaptés. Le fait d'avoir des chiens agressifs, ça peut être dû à la génétique, ça peut être dû à une mauvaise éducation et ça peut être dû à ce que la personne qui gère les chiens ne soit pas bien référencée par les chiens. Ça rejoint un peu le dressage d'éducation.

France 3 Occitanie : Est-ce qu'il y a aujourd'hui des races de chiens de protection de troupeau considérées comme agressives ?

Julien Boucher : Alors, des races d'origine qui ont été sélectionnées sur leur agressivité envers l'humain, non. Dans les races de protection qui existent dans le monde, ça n'a jamais été une volonté des éleveurs que leur race soit agressive envers l'humain. Je suis éleveur, j'ai des patous. Si je transhume et que je vois que j'ai une femelle qui est trop virulente envers l'humain, qui trop sûre d'elle, qui va oser s'approcher très proche et qu'elle va avoir des réactions exacerbées par rapport à l'humain, le technicien va me dire que ça ne le fait pas pour se reproduire. Les Patous qui sont suivis par la Pastorale pyrénéenne, ça, on le fait, on le sait et on le trace. Après, si vous allez chercher un Kangal en Turquie, moi, je ne peux pas vous dire comment il a été sélectionné. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est l'inconnu.

La race, c'est réglementé. Il faut que ce soit une race de chiens de protection.

Donc il y a un listing qui existe. Mais on pense que ce n'est pas une question de race, c'est une question de sélection. Et après, par-dessus, ce qui est vraiment important, c'est l'éducation qu'on va mettre en place. Nous, des Kangals, on n'en place pas parce qu'on n'a pas de recul sur la génétique. Par contre, vous m'appelez, vous êtes éleveuse et vous me dites, Julien, voilà, moi, j'ai pris un petit Kangal, il a deux mois et demi. J'aimerais que la pastorale le suive, pas de problème. Moi, je vais suivre votre Kangal, mais je vais vous donner les mêmes conseils que si vous aviez un montagne des Pyrénées. C'est tout pareil. On va l'habituer au passage de vélo. On va le hiérarchiser à l'humain. On va l'habituer au bruit des moteurs. On va l'habituer à la tâche. On va sociabiliser votre chien, quelle que soit la race. Et cette éducation du chien, ça fonctionne. On sait qu'un chien, s'il peut être sociabilisé, il peut être hiérarchisé à l'homme, respectueux de l'homme et être 100% pertinent en termes de protection envers un prédateur.

France 3 Occitanie : Les chiens ont-ils besoin de la présence du berger ?

Julien Boucher : Il y a trois moyens de protection des troupeaux : les parcs, les chiens et le berger. Donc, si par exemple, il manque le chien, le prédateur va arriver, personne ne va aboyer et il va pouvoir mettre le bazar. S'il manque le filet, votre troupeau va obligatoirement s'étaler pour dormir sur des hectares. Et le prédateur, il va attaquer à l'opposé de là où il y a les chiens. Et le berger, il est là pour la surveillance et il doit être référencé par le chien comme le chef de meute.

Si vous n'y êtes pas, les chiens vont apprendre à évoluer sans chef. Il va y avoir un chef, mais ce ne sera pas vous, ce sera un chien. Et donc, obligatoirement, les règles vont se faire sans vous. Et donc, ça va être des chiens qui vont être plus livrés à eux-mêmes. Et donc, ça, ce n'est pas bon vis-à-vis du fonctionnement de la meute.